

ENJEUX ET DEFIS DU DECLIN DES VALEURS CULTURELLES DES COMMUNAUTES IDAASHA A COTONOU AU BENIN

AUGUSTEKOUAMITAKPE
UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI (BENIN)
LABORATOIRE D'ANTHROPOLOGIE APPLIQUEE ET D'EDUCATION POUR UN
DEVELOPPEMENT DURABLE (LAAEDD)
auguste.takpe@flash.uac.bj

Résumé

L'élément fondamental qui fait la spécificité de chaque peuple est sa culture. Défini comme étant un ensemble de valeurs propres à chaque groupe socioculturel, le problème culturel mérite une attention particulière. Le monde actuel est en crise. Les valeurs culturelles se déteignent progressivement. On se demande quels sont les mobiles qui sous-tendent la perte progressive des valeurs culturelles des communautés Idaasha à Cotonou. Pour y parvenir, des techniques et des outils comme les entretiens individuels et les entretiens de groupe et le questionnaire ont été utilisés avec les différents acteurs. De nature qualitative et soutenue par des données empiriques quantitatives, la production des données s'est basée sur un échantillon de 96 acteurs qui ont atteint le seuil de saturation de l'information. Ces entretiens ont été enregistrés, transcrits, dépouillés et analysés. Les approches stratégiques et structuro-fonctionnaliste ont servi à analyser les données. Il ressort que le déclin des valeurs culturelles est dû au mimétisme de l'occident et aux valeurs importées telles que les religions, l'éducation et l'instruction qui se soldent par la négligence des pratiques traditionnelles. Chaque société devrait apporter une contribution positive à la civilisation de l'universel. Les acteurs se regroupent dans les milieux de naissance, de transformation, de mutation et même de perte des certaines valeurs au profit d'autres modèles parfois imposés par le nouvel environnement. Les rapports sociaux subissent des transformations car les règles morales et juridiques disjointes du cadre tribal qui les soutenaient ne sont plus appliquées.

Mots clés : Déclin, valeurs, culture, Idaasha, Cotonou

Abstract

The fundamental element which makes the specificity of each people is its culture. Defined as being a whole of eigenvalues in each sociocultural group, the cultural problem deserves a detailed attention. The current world is in crises. The cultural values are faded gradually. One wonders which are the mobiles which underlie the progressive loss of the cultural values of the Idaasha communities in Cotonou. To reach that point, of the techniques and of the tools like the individual talks and the talks of group and the questionnaire were used with the various actors. Of nature qualitative and supported by quantitative empirical data, the production of the data was based on a sample of 96 actors who reached their of saturation of the information. These talks were recorded, transcribed, stripped and analyzed. The structuro-fonctionalist approchs were used for analyse the data. It arises that the decline of the cultural values is due to the imitation of the occident and the values imported such as the religions, the education and the instruction which show the negligence of the traditional practices. Each company should contribute a positive share to the civilization of the universal one. The actors gather in the

mediums of birth, transformation, change and even of loss of the certain values to the profit of other models sometimes imposed by the new environment. social reports/ratios undergo transformations because the rules morals and legal disjoined framework tribal which supported them are observed more.

Key words: Decline, values, culture, Idaasha, Cotonou

Introduction

L'élément fondamental qui fait la spécificité de chaque peuple est sa culture. Défini comme étant un ensemble de valeurs propres à chaque groupe ethnique, le problème culturel mérite une attention particulière dans les crises qui secouent notre temps (Amoussou, 1994). Des voix s'élèvent même pour soutenir que « le devenir de la planète est une véritable course engagée entre équilibre culturel et catastrophe que l'évolution des civilisations industrielles est en train de provoquer » (Orou-Bagou, 1984 : 12).

La priorité qui guide à l'heure actuelle les pays du monde entier est sans doute la question de développement (Sacca, 1987), mais un développement qui a plus une tendance économique et culturelle. Cette tendance souvent mal conteneuriser suscite des réflexions de certains chercheurs. Ainsi,

«La volonté des pays de se développer est manifeste, voire criarde. Mais de quel développement s'agit-il ? Sans nul doute, de développement économique ayant pour base les réalités intrinsèques à chaque pays. Si les réalités d'un pays peuvent se résumer en bien-être matériel et social, elles doivent signifier aussi bien-être mental, psychique, philosophique. En claire, doit devenir une priorité dans le processus du développement intégral et non parcellaire d'une nation. Privilégier le développement économique en ignorant ou en minimisant l'importance de la culture d'une nation reviendrait à bâtir un château sur un banc de sable » ((Tévoèdjèrè, 1978 : 39).

L'homme est par essence un être sociable. Il crée son milieu de vie en fonction de ses besoins, de ses aspirations et des contraintes du temps qui s'imposent à lui. Il cherche aussi à se conformer aux réalités de son milieu. Alors, « il entre en relation avec ses pairs car ils doivent communiquer, échanger les idées, des objets, des valeurs » (Orou-Yoruba, 1982: 30). Bref, un environnement immédiat qui oblige parfois à adopter ou emprunter certaines valeurs de son voisinage soit pour enrichir les siennes soit pour se contrarier.

« La solidarité culturelle disparaît progressivement pour laisser place à un brassage culturel, car l'afflux des diverses valeurs est au contraire devenu une surcharge écrasante pour les populations riveraines encore à la recherche de ses repères. Les jeunes ont tendance à se passer de ces fonds en se laissant entraîner par la culture qui s'impose à eux » (Takpé, 2012 : 71).

Quels sont les mobiles qui sous-tendent la perte progressive des valeurs culturelles ? Alors, on émet des hypothèses ci-après : le déclin des valeurs culturelles est due à la décadence créée au niveau des idéaux éducatifs par la culture de la communauté idaasha et l'émergence de nouvelles technologies dans l'environnement de vie des jeunes. Cela permet de dégager l'objectif qui vise à analyser les raisons sociales qui fondent le déclin de la culture idaasha chez les jeunes.

2. Démarche méthodologique

Le secteur de la recherche est Cotonou où les travaux ont été effectués. Pour y parvenir, des techniques et des outils comme les entretiens individuels et les entretiens de groupe et le questionnaire ont été utilisés avec les différents acteurs. Le groupe cible est constitué de pères et mères de famille, jeunes (étudiants, élèves, écoliers, ouvriers et apprentis), personnes de ressource. De nature qualitative et soutenue par des données empiriques quantitatives, la production des données s'est basée sur un échantillon de 96 acteurs qui ont atteint le seuil de saturation de l'information. Ces entretiens ont été enregistrés, transcrits, dépouillés et analysés. Les approches stratégiques et structuro-fonctionnalistes ont servi à analyser les données.

3. Résultats de la recherche

3.1. Pertinence de la famille en milieu idaasha

Première institution sociale, la famille en milieu traditionnel idaash rassemble presque à toutes les familles des milieux ruraux c'est le père, la mère, les enfants, les oncles, tantes, cousins, cousines, grands-parents...rassemblés tous dans une même concession, partageant la plupart du temps les mêmes repas avec des activités variées. Dans la culture idaasha, la famille ne se limite pas souvent aux parents géniteurs. De ce fait, l'éducation n'est pas une question de personne. C'est toute la famille, voire toute la société qui éduque. Chez les enfants, leur éducation est souvent l'affaire des grands-parents, oncles, tantes, cousins, frères, ... à qui on confie les enfants. Les parents géniteurs ont rarement en charge l'éducation de tous leurs enfants. Les filles surtout sont placées chez leur tante, belle-sœur.

3.2. Facteurs du déclin des valeurs culturelles

Dans le but d'identifier les facteurs contribuant au déclin des valeurs culturelles, on a élaboré un tableau synthétique qui permet d'établir une échelle des grandeurs.

Tableau synthétique des facteurs du déclin des valeurs culturelles

Facteurs	Nombre de réponses	Pourcentage (%)
L'environnement économique	71	36,4
Le milieu familial	45	18
L'école	30	12
Les TIC	15	10,2
Les unions mixtes	22	8,8
Les nouvelles religions	15	06
La cohabitation	12	4,6
TOTAL	96	100%

Source : Résultats d'enquête en 2019

Les présents résultats de nos recherches permettent de percevoir la pertinence des hypothèses émises. Ces résultats peuvent être répartis en deux grands facteurs économiques et les facteurs non économiques.

3.2.1. Environnements économiques

Dans la ville de Cotonou, les économiques sont ceux qui participent plus au déclin d'après les résultats du sondage. Ils concernent d'une part l'environnement économique et d'autre part les conditions de vie à Cotonou. En ce qui concerne l'environnement économique, à l'opposé des autres villes du Bénin, Cotonou est la capitale économique du pays. Elle mérite ce titre grâce à la grandeur de ses infrastructures économiques, à sa position en bordure de la côte et aux activités auxquelles s'adonnent ses habitants.

L'analyse des activités culturelles et éducationnelles ne représentent qu'une infirme portion des dépenses totales de consommation (60,1%) alors que l'alimentation seule occupe 38,2% (INSAE, 2017). Une estimation par rapport aux cinq besoins fondamentaux de l'homme à savoir l'alimentation, l'habillement, le logement, la santé, et l'éducation montre qu'il représente 61,6% des dépenses totales de consommation. Ceci témoigne que la préoccupation majeure du citoyen est avant tout la survie et seul le pouvoir économique est le principal fondement. En milieu urbain, le revenu est un aspect très important de la sécurité car le minimum physiologique n'est tout autre chose qu'un minimum psychosociologique. Ainsi, la richesse financière est source de sécurité. « La sécurité étant ici la possibilité d'attendre, de pouvoir faire face aux

incertitudes de l'avenir en les réduisant et donc de procurer une tranquillité physiologique, intellectuelle » (Tévoèdjré, 1978, 71).

On comprend comment le mode de production et de consommation de la vie matérielle conditionne le modèle de la vie sociale, politique et intellectuelle. Ils concernent tous les autres facteurs. Ils peuvent être regroupés en deux aspects : Les aspects endogènes et ceux exogènes. Les aspects endogènes concernent le milieu familial, les unions mixtes et l'évolution de l'homme. Quant aux aspects exogènes, ils concernent les technologies de l'information et de la communication, l'école du blanc et les religions importées.

3.2.2. Effets du milieu familial

Première institution sociale, le milieu familial est le premier lieu de formation de l'homme. C'est le lieu où l'homme apprend à préparer sa personnalité future par acquisition d'actes, de comportements qui l'honoreront lui et sa famille. Ceci fait allusion à l'importance du rôle des parents dans la pérennisation du patrimoine culturel. Le milieu familial est le lieu par excellence de la formation de la personnalité future sur presque tous les plans (éducatif surtout) car l'enfant au dehors est le reflet de la personnalité des parents, de la famille à travers son savoir-faire et son savoir-être. Dans cette optique, il est écrit :

« La famille en résumé apparaît alors comme la cellule de base de la société, le cadre privilégié de la socialisation de l'éducation de base et de la formation de la personnalité de l'individu au double plan socio-affectif et psychomoteur. Elle est également le lieu de la culture et de l'exercice de la foi religieuse. Avec les nombreuses révolutions dues aux progrès dans divers domaines, on est arrivé avec surtout l'augmentation de la population, des besoins et la conquête du plaisir à aboutir peu à peu à une solidarité mécanique au niveau de l'organisation familiale caractérisée par l'individualisme dont un corollaire est la famille nucléaire ».

Pour lui, le facteur explicatif central du changement social et même de comportement est l'augmentation de la densité démographique. Cette dernière qui exige une plus forte division du travail, détermine à son tour une nouvelle forme de solidarité. Il montre que sur un territoire donné, une population peu nombreuse et isolée peut survivre sans recours à la division du travail car les familles ou groupes de familles ne se nuisent pas mutuellement et économiquement. Si le milieu familial régresse dans ses fonctions de pérennisation des coutumes, des traditions dans les milieux urbains,

cela est aussi dû à la condition des femmes dans le changement d'approche dans le ménage.

Dans les milieux urbains, pour des raisons de sécurité du ménage, et aussi avec l'avènement du courant genre qui prône et soutient l'émancipation, le rôle dans toutes les instances de décision des femmes, elles ne veulent plus se faire conter les divers manières de fonctionnement de machine sociale. La femme, ne sera plus la "gardienne de la maison, du foyer. Ainsi, on peut lire cette affirmation dans les propos du chercheur en ces termes :

« Les femmes, par diverses manières chercheront à intégrer, à se prononcer presque partout, commerce, politique éducation, santé, manœuvre...etc. ce courant qui actuellement fait le bonheur de celles-ci ne manque pas d'influence dans le fonctionnement de la machine familiale dans l'éducation, l'encadrement, le suivi, la pérennisation des valeurs coutumières au niveau de la descendance » (Yorouba, 1987 : 34).

La famille est en train de s'émousser en milieu urbain largement ouvert sur le monde extérieur et victime des effets néfastes de la mondialisation culturelle. « L'assistance réciproque qui crée la dépendance entre les membres d'une même famille ou d'une même communauté et qui avait toujours fonctionnée a commencé par s'effriter. Dans le même temps, la baisse de revenus familiaux, l'invasion par les produits culturels étrangers ont entraîné de graves difficultés marquées par la démission des parents, l'insuffisance de la prise en charge de l'éducation des enfants, le désarmement moral, une forte instabilité conjugale, la multiplicité des divorces, la montée de la monoparentalité, le non-respect des règles établies et la marginalisation des personnes vulnérables.

L'abandon des rites de socialisation, garant de la santé mentale et psychique de l'individu et un certain analphabétisme culturel privant les conjoints de l'exploitation des mécanismes de régulation des conflits conjugaux, ne fait que compliquer ce problème grave et justifier la nécessité de consolider la solidarité familiale et communautaire au Bénin. » (NLTPS, 2002)

3.2.3. Unions mixtes

L'union mixte qui est une forme de consolidation de la cohésion inter-ethnique présente aussi des conséquences quant à la promotion des valeurs ethniques. Si au niveau des parents les effets ne sont pas trop remarquables, au niveau de leurs descendances on peut noter chez les couples mixtes en général. Une certaine dualité

au niveau des repères ou idéaux éducatifs dans l'éducation des enfants. L'attachement à une valeur parentale au profit de l'autre ou l'adoption de la langue française comme valeur intermédiaire.

Nombre d'enquêtés trouvent les unions mixtes comme facteur de désorientation, d'aliénation des traditions. Dans la plupart des sociétés africaines en général et béninoises en particulier, lorsqu'un enfant adopte un comportement asocial, le tort est automatiquement attribué aux parents et surtout à la mère. Mais, lorsque l'enfant est bon, poli c'est le père qui reçoit les honneurs liés à ce comportement. Cet état de chose explique l'attachement et le rôle fondamental des femmes dans le processus éducatif de l'enfant et leur volonté manifeste d'inculquer aux enfants leur propre conception du monde, leurs propres valeurs culturelles.

«Lorsqu'un couple n'est pas homogène sur le plan ethnique, il est plus facile aux enfants d'adopter des comportements qui se rapprochent plus des valeurs originelles de la mère comme la langue, l'éducation et les pratiques ».

Les idaasha qui se marient à d'autres groupes socioculturels surtout une allogène, le cadre social de la ville constitue un atout non négligeable à l'adoption de nouvelles valeurs. Ce phénomène d'union mixte doit s'inscrire dans une logique d'échange, de perfection et d'intégration interculturelle.

3.2.4. Cohabitation

La cohabitation ou le bon voisinage avec les groupes sociologiques Ibo en particulier ne manque pas d'effet positif et négatif sur le comportement des uns et des autres. Si vivre ensemble suppose l'acceptation de l'autre dans presque toutes ses dimensions, les minorités Kotokoli, Otammari, Lokpa ou Holli ne peuvent s'empêcher de conjuguer leur mode de vie avec ceux des autochtones du sud. En effet, même si les adultes peuvent limiter quelques fois leurs contacts avec leurs voisins, il n'est pas de même chez les enfants qui sont plus vulnérables. Ces derniers sont plus en contact à l'école, à la maison, au marché, etc. Ils ont alors une facilité de comprendre la langue du milieu support de sa culture et en même temps la conjugaison des efforts.

3.3. Evolution de l'homme

Les conditions de vie actuelle obligent l'homme à remettre en cause certaines valeurs au profit d'autres compte tenu de l'évolution du monde. En ce qui concerne les autochtones, les observations ont permis de noter la disparition de certaines pratiques culturelles comme les balafres, l'excision chez la femme qui n'ont pas une grande valeur ajoutée à l'évolution actuelle du monde.

Ainsi, l'évolution de l'homme qui est en même temps celle de la pensée humaine a engendré l'accélération des recherches sur le plan économique, social et technique. Ceux-ci sont à la base des révolutions qui se succèdent au fil des années. Le citoyen vivant dans un monde moderne est de plus en plus courtisé par les modèles de vie de son temps. Ce changement ascendant des villages vers les villes a entre autres pour corollaires les modifications notées au niveau des sociétés africaines en général. Ceci du fait qu'il dispose de nombreux canaux de communications ouverts au monde extérieur, et des facilités initiatives et innovatrices.

Dans les milieux urbains où cette technologie est plus présente que les milieux ruraux, la récréation de l'homme va de pair avec les obligations du milieu urbain en général. Ainsi les citoyens sont à tout moment courtisés par les nouvelles valeurs qui sont très faciles à adopter sans complexe ni contrainte. Ces valeurs modernes sont plaisantes à cause de leurs facilités, leurs dynamiques mutables partout face aux valeurs traditionnelles qui manquent parfois de dynamisme d'adaptation et parfois contraignantes.

3.4. Technologies de l'information et de la communication

La ville de Cotonou dispose d'un potentiel non négligeable de canaux de communication. D'après les résultats des enquêtes, on peut citer les chaînes de télévisions dont sept nationales (ORTB, BB24 GOLF TV, Eden TV, SIKKA, Canal 3, Canal Wamma) ; des émetteurs radiophoniques ; deux réseaux de téléphonies mobiles (Moov et MTN), un réseau filaire de l'OPT, une connexion à l'internet. Un sondage auprès de 50 personnes dont les âges sont compris entre 15 et 35 ans a permis de constater que 85% de ces personnes disposent d'un téléphone mobile et près de 75% d'un poste radio.

Ainsi, les TIC participent aussi bien d'une manière positive que négative dans l'animation de la vie politique, économique et culturelle. A travers des émissions, des messages, des clips et des films que véhiculent ces moyens de communication, la population subit de diverses manières les bienfaits et les méfaits de la variété de ces moyens de communication.

« Le monde actuel est un monde de communication. Un monde où la communication prend une part active dans les divers domaines des activités humaines. Ainsi, la communication est consubstantielle et coextensive à la vie. Autant une bonne communication peut conduire à une société harmonieuse, unie, à une cohésion sociale, autant un manque ou une mauvaise communication peut engendrer des crises sociales, économiques et culturelles » (.Sanni-Yaya, 2009 : 38).

Les moyens de communication tant variés, c'est l'ère des technologies de l'information et de la communication, des téléviseurs, des radios, des journaux, de l'internet, des téléphones, etc. participent par leur importance actuelle dans la communication à distance et surtout intéressent plus d'un (psychosociologue, sociologues, communicateurs ...) dans la recherche du changement des comportements humains. Mais si l'avènement des technologies et de la communication constitue un succès éclatant pour l'humanité dans la transmission, la mise en relation des valeurs, des connaissances, des informations sur les plans économiques, éducatif, culturels, etc., leurs inconvénients, ne sont non plus les moindres.

Spécialisée pour informer, éduquer et distraire, les technologies de l'information et de la communication sont aussi caractérisées par l'ambiguïté, la simultanéité, la rapidité, le caractère direct ou différé, ultime, fortuit, absorbant, fragmenté des informations qu'elles apportent. Cet imbroglio de moyens de communication publique et privée par des émissions, et productions variées à vocation commerciale essaient aussi d'apporter leur pierre pour l'édification et la défense des valeurs morales et éducatives.

Ces moyens de communication ne manquent pas à côté des avantages multiples que nous leur reconnaissons, de semer dans nos mœurs des actes et comportements quelques fois stéréotypés, démoralisateurs, répugnés par nos valeurs traditionnelles que petit à petit nous adoptons et que nous vantons sans remord ignorant parfois les dommages que cela crée à notre originalité. Loin de paraître contre cette émergence de nouvelles technologies de la communication, nous optons pour une utilisation modérée et rationnelle de ces nouvelles technologies sans trop détériorer ou déplumer les valeurs originelles car elles portent toujours des éléments actifs qui peuvent être rendu dynamique, sur tous les plans.

3.5. Ecole du blanc

Cadre de réception et de donner de connaissance, d'édification de la personnalité nouvelle, l'"école du blanc" est un cadre à dimension déterminée où est inscrit dès le jeune âge, l'homme au fil des années apprend un certain nombre de connaissances techniques, morales, économiques et culturelles. De ce fait, elle est actuellement un élément fondamental qui peut être à la fois objet de prospérité, de développement, de dynamisation de l'homme, de la société en général et en même temps l'objet d'aliénation, de frustration. Réservée uniquement dans les grandes villes pour la formation à l'époque coloniale des commis, l'école est de nos jours présents dans presque tous les hameaux, campagnes, villages et villes.

Avec l'avènement de la démocratie au Bénin, il est noté :

« Une prolifération d'écoles, d'instituts de formation, de collèges et surtout d'universités privées. Ainsi, la politique nationale veut que l'école soit à la portée de toutes les bourses et sur ce, devenir obligatoire pour tous, car quels que soient les secteurs d'activités, on a toujours besoin d'un peu de connaissances nouvelles qui émanent de l'école. C'est ce qui fait dire que l'école "ouvre les yeux à l'homme » (Laourou, 2005 : 45).

De ce fait, celui qui n'y a jamais mis pied est considéré comme ayant les "yeux fermés". Cela fait que l'école bouleverse, transforme ou dynamise, réactualise nos activités, structures, attitudes, en même temps dessouche, abrutit vis-à-vis des considérations culturelles originelles.

On est départi des rôles pour surcharger cette école qui ne peut rien sans notre contribution en matière d'éducation, d'instruction, de formation. L'école est devenue une source de socialisation car on ne peut résister face à l'ampleur de ce système qui actuellement s'impose aux acteurs dans tous les secteurs d'activités de l'homme. L'homme actuel et surtout le citadin n'a plus aucune base de connaissance de soi, avant d'intégrer les quatre murs de l'école où parents et autre, pensent être le lieu privilégié d'édification de la personne.

Dans ce cas, quelle est la qualité des "out put" de cette école ? Lorsqu'on sait aussi qu'à l'école le petit élève s'identifie d'abord à son maître, devant certaines situations la moralité de ces encadreurs fait douter de la qualité des cours enseignés. Mais là n'est pas notre point focal. On veut montrer à travers ce travail comment ce lieu considéré comme celui de l'édification, de la confusion, de l'aliénation de savoir porte en lui aussi la gangrène, de la confusion, de l'aliénation, malgré les progrès qu'elle apporte sur le plan économique, technologique, administratif, sanitaire...

Dès les premières années, les enfants se sentent introduits, intégrés dans un monde nouveau, avec ses valeurs, ses critères, sa culture ; un monde qui s'ordonne autour de leurs "mèsi et des "akowé" (intellectuels) représentant de la modernité européenne. Les parents non-initiés à ce nouveau monde, même les plus sages et même les lettrés apparaissent très vite come des ignorants qu'on plaint au mieux et qu'on méprise en tout cas : les patriarches les plus vulnérables ? La sagesse de la société yoruba accumulée durant des siècles, la musique la plus raffinée, la danse la plus intéressante et l'héritage historique glorieux, tout cela est soudain mis à l'écart, relégué aux

oubliettes, figé sous l'étiquette mortelle de féodalisme et d'obscurantisme dégradant » (BioBigou, 2007 : 13).

3.6. Religions de reconversion

Avant l'expansion des religions de reconversion, tous les africains étaient animistes. Ils croyaient et adoraient les objets de la nature : pierre, eau, animal, arbre et autres. Ainsi, ces objets symbolisent leur dieu qu'ils appellent "orisha". Chaque clan, classe, village avait sa divinité symbolisée par divers éléments de la nature. Le "orisha" a le pouvoir de protéger, de donner vie, d'éradiquer les maladies, d'apporter le bonheur en même temps qu'il peut punir, donner la mort à toute personne qui enfreint ou désobéit aux normes sociales. « Les acteurs réservent aussi une très grande importance aux ancêtres qu'ils aiment immortaliser en donnant par exemple leur nom à leur descendance afin que ces derniers aient les mêmes bravoures, courage, renommée qu'eux (Takpé, 2012 :97) ».

En milieu urbain comme partout dans les villages, un Idaasha converti à l'islam ou au christianisme a tendance à regarder avec dédain et mépris tout ce qui est pratique endogène ou ancestrale. Le nouveau converti change d'attitude face à sa culture traditionnelle à la recherche du paradis dont le prophète Mahomet ou Jésus ont été envoyés par leur père le Dieu pour prôner la bonne nouvelle.

4. Discussion de la recherche

4.1. Déperdition des valeurs culturelles

La déperdition des valeurs peut être alors perçue comme un phénomène global dynamique de réinterprétation car la dynamique de la communication et de l'échange culturel s'est effectivement planétarisée et que les possibilités de métissage et d'hybridation se sont multipliées. Une logique anthropologique conçoit la déperdition culturelle comme continuité, communication et échange. Elle propose de nos jours de remplacer la logique de la séparation et de la discontinuité par une logique métisse. Une approche qui parlant de l'indistinction et du syncrétisme valorise la continuité et l'échange entre les cultures. Non seulement qu'elle tente de valoriser la continuité et d'échange entre les formes culturelles traditionnelles et modernes, elle cherche aussi à expliquer toutes les modifications observées comme un phénomène évolutif normal dont la communication et son corollaire les échanges en sont les facteurs les plus importants.

L'anthropologie dynamiste de Georges Balandier (1968) a grandement contribué à établir l'historicité intrinsèque des sociétés traditionnelles, aussi bien que le dynamisme endogène qui caractérise toutes les cultures. Cette dynamique culturelle est aussi une interaction permanente entre les cultures. Les écoles de l'anthropologie

culturelle contemporaine se sont évertuées à donner des explications à ce phénomène. Les auteurs de l'école évolutionniste de l'anthropologie culturelle partagent l'idée selon laquelle chaque culture est le produit de sa propre histoire et s'inscrit dans une évolution spécifique du temps. A l'opposé de l'école évolutionniste, l'école diffusionniste considère que chaque culture est le résultat d'une succession d'emprunts directs, ou indirects d'une culture à une autre. Cette diffusion est le plus souvent la conséquence des migrations.

4.2-Cotonou comme destructrice des valeurs traditionnelles

S'il existe un milieu où l'éducation traditionnelle est menacée en général ce sont les villes. Le milieu familial qui devrait être le premier lieu de formation de l'homme se heurte aux réalités parfois contraignantes du milieu. « Même si le cadre physique ou matériel ne convient pas totalement à l'adoption de pratiques coutumières des traditions, les cadres juridiques et moraux ne sont pas du reste pour la reconstitution des valeurs » (Bio Bigou, 2016 : 11).

Le milieu familial se trouve alors privé de certains de ses éléments dans le rôle d'éducation et de formation de la personnalité future. Les traits les plus importants remarquables peuvent se résumer comme suit : une très faible régularité des rites et cérémonies de naissance et de passage ; la nomenclature dans la hiérarchie des naissances propres à chaque clan et aussi des balafres chez la majorité des cadres est en train de disparaître ; le système d'enfant placé est devenu unilatéral car les cadres préfèrent la garde de leurs propres enfants mais peuvent garder pour les autres membres de leur famille et la réduction du milieu familial aux parents géniteurs pour la plupart absent limite le suivi de l'éducation de l'enfant et le rend vulnérable à d'autres formes d'éducatrices peu maîtrisées des parents (Assaba, 2000).

Les écoles de l'anthropologie culturelle contemporaine se sont évertuées à donner des explications à ce phénomène. Les auteurs de l'école évolutionniste de l'anthropologie culturelle partagent l'idée selon laquelle chaque culture est le produit de sa propre histoire et s'inscrit dans une évolution spécifique du temps. A l'opposé de l'école évolutionniste, l'école diffusionniste considère que chaque culture est le résultat d'une succession d'emprunts directs, ou indirects d'une culture à une autre. La diffusion est le plus souvent la conséquence des migrations. Cette diffusion se passe selon un processus qui peut se résumer en trois phases, à savoir : une phase de sélection au cours de laquelle des traits culturels sont empruntés, une phase de réinterprétation au cours de laquelle on note la transformation, l'adaptation au nouveau contexte et une phase de restructuration au cours de laquelle on note des modifications structurelles dans le système culturel. Dans ces conditions, la déperdition des valeurs culturelles est

alors un phénomène universel qui connaît des formes et des degrés divers selon les milieux.

Aussi, l'histoire de toute culture peut être considérée comme un processus permanent de modification de modèles culturels. Bastide (1998) évoque la double acculturation pour montrer que dans la plupart des cas, chacun des groupes en contact voit sa culture modifier. Il n'existe donc pas de "modèle culturel pur" qui s'imposerait aux autres. Ainsi, la culture occidentale en puisant des traits culturels nombreux et divers, est la résultante d'un processus de mutation continu. On parle alors de syncrétisme culturel.

4.3. Emprunt culturel

L'homme est par essence un être sociable. Il crée son milieu de vie en fonction de ses besoins, de ses aspirations et des contraintes du temps qui s'imposent à lui. Il cherche aussi à se conformer aux réalités de son milieu. Alors, il entre en relation avec ses pairs car ils doivent communiquer, échanger les idées, des objets, des valeurs. Ainsi, cet environnement immédiat parfois oblige, à adopter ou emprunter certaines valeurs de son voisinage soit pour enrichir les siennes soit pour se contrarier.

L'environnement qui est un adjuvant d'éclosion de toute culture est soutenu par l'économie. Alors, la forte présence des groupes socioculturels du Sud dans les activités économiques, facilite la compréhension de la langue *Fon*. Le support de la culture entraînant donc l'éclosion de cette culture. Cet ensemble de processus qui résulte d'un contact continu et direct entre les groupes de cultures différentes entraîne des changements dans les modèles culturels initiaux de l'un ou des groupes. D'abord, chaque groupe social emprunte certains traits culturels aux autres groupes sociaux grâce à un processus de sélection. Ensuite les traits culturels empruntés ne sont pas simplement transférés d'une culture à l'autre. Ils subissent une transformation. Enfin, la réinterprétation des modèles culturels étrangers engendre des modifications structurelles dans tous le système culturel des deux groupes culturels par un processus de restructuration

Conclusion

La question du devenir de la culture n'est pas du seul ressort de la sociologie. Elle est une question permanente et particulièrement aiguë dans les périodes de mutations historiques où les esprits s'interrogent sur le changement des valeurs et des croyances. Les débats sur les révolutions culturelles, sur la mondialisation des cultures, sur l'enfermement des cultures menacées, sur le processus de déculturation ou de la perte

de civilisation, sur les phénomènes de transformation des œuvres culturelles, sur le conformisme favorisé par les médias, sur les occultations idéologiques et le fonctionnement des censures, ne cessent de resurgir entre les divers locuteurs et intellectuels journalistes, responsables politiques, autorités morales et religieuses. Le sort de la culture fait objet d'une interrogation et de critique permanente.

Même si les facteurs économiques semblent mettre plus en exergue la réalité des changements de comportements en milieu urbain, les facteurs non économiques sus évoqués dans les hypothèses ont permis aussi de percevoir la pertinence du phénomène. En ce qui concerne le processus de changement de comportements ou de valeur, les systèmes des valeurs individuelles sont profondément conditionnés par le milieu socio-économique, socioprofessionnel et même religieux de l'individu et de sa famille.

Références bibliographiques

- ASSABA CLAUDE (2000), *Vivre et savoir en Afrique : essai sur l'éducation orale en Yoruba*, le Harmattan, 203p.
- AMOUSSOU BERTIN (1994), *Droit béninois du Travail*, Tome 1, *Le contrat de travail et Licencement*, Cotonou, 152p.
- BALANDIER GEORGES (1963), *Sociologie actuelle de d'Afrique noire*, PUF, Paris, 532p.
- BASTIDE ROGER (1998), *Anthropologie appliquée*, éd Stock, 254p.
- BIO BIGOU LEON (1994), *La civilisation baatonu assassinée*, 2^{ème} Edition revue et corrigée, Cotonou, 26p.
- DUMAZEDIER JOFFRE (1962), *Vers une civilisation de loisir*, Seuil, Paris, 320p.
- DURKHEIM EMILE (1992), *Education et sociologie*, Paris, Alcan, 130p.
- FRAGNIERE JEAN-PIERRE (1997), *Comment réussir un mémoire ; 2^{ème} édit.* DUNOD, Paris, 117 p.
- GURVITCH GEORGES (1966), *Les cadres sociaux de la connaissance*, PUF, Paris
- GRAWTZ MADELEINE (1996), *Lexique des sciences sociales*, Dalloz, Paris, 424p.
- GRAWTZ MADELEINE (1996), *Méthodes des sciences sociales*, Dalloz, Paris, 920p.
- LAOUROU ADELAÏDEMONDOUKPE (2006), *La question de la scolarisation des jeunes filles en milieu rural : cas de la commune de Bantè*, FLASH, UAC, 113p.
- NLIPS (2001), *Etudes Nationales de perspective à long terme, Bénin 2025 Alafia, Rapport de vulgarisation*, Cotonou.310p.
- OROU-BAGOU GABRIEL (1984), « Réflexion sur quelques aspects de l'évolution culturelle baatonu » *Séminaire Baatonu*, Cotonou, 30p.
- OROU YOROUBA ROBERT (1982), *La Gaani et ses implications socio-économiques*, mémoire de maîtrise de Sociologie, FLASH, UNB, 115p.

- QUIVY RAYMOND, VAN COMPENHOUDT LUC (1995), *Manuel de recherche en Sciences Sociales*, Dunod, Paris, 287p.
- SACCA KINA GUESERE JEROME (1989), *Etude juridique des systèmes matrimoniaux chez les baatombu (bariba) de la République du Bénin*, Droit, FASJEP, 98p.
- SACCA Maurice (1987), *Le wuuru : danse folklorique Baatonu*, UNB, FLASH, 87p.
- SENGHOR LEOPOLD SEDAR (1959), « Eléments constitutifs d'une civilisation d'inspiration négro-africaine » in *Présence africaine n° spécial*, 2^e congrès des écrivains et artistes noirs, Paris, 249p.
- SANNI YAYA MOURITALA (2009), *La délinquance juvénile dans la ville de Cotonou*, FLASH, UAC, 97p.
- TAKPE KOUAMI AUGUSTE (2012), *Similitude et spécificité des peuples de souche Yoruba du Département des Collines*, Thèse unique de Sociologie de Développement, Ecole Doctorale Pluridisciplinaire, FLASH, UAC, 366p.
- TEVOEDJRE ALBERT (1978), *Pauvreté, richesse des peuples*, Les ouvrières, Paris, 149p.
- WOLFE JEROME (1953), *Sociologie économique*, Tome 2, *sociologie de la décision économique*, édit. CUJAS, Paris, 510p.